

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 16 octobre 1769

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 16 octobre 1769, 1769-10-16

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1422>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitM. Grimm, qui n'est de retour en France...

Résumé

- le jeune [Jean III] Bernoulli promet. Cochius. [Joseph II] de retour à Vienne, se dit « enchanté » de Fréd. II : gage de tranquillité. Sa santé incertaine.
- Retour en France de Grimm, avec la l. de Fréd. II et de bonnes nouvelles. Acad. [de Berlin] : Lagrange, Béguelin, Lambert sont les meilleurs

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire69.67

Identifiant760

NumPappas975

Présentation

Sous-titre975

Date1769-10-16

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 62, p. 462-463

Lieu d'expéditionParis

DestinataireFrédéric II

Lieu de destinationPotsdam

Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « Paris »

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Brouss, XXIV, 62, pp 462-463
16 octobre 1769 D'Alembert à Frédéric II

0975
• 760

462

N. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

dit, ce qu'il y a de mieux dans ce corps. Les hommes à talents en tout genre se font rares; on a bien de la peine à trouver des hommes supérieurs comme on les désirerait, et dans nos temps de stérilité, on serait embarrassé à faire un meilleur choix.

Si vous ne voulez pas me revoir à la vallée de Josaphat, déterminez-vous donc à me revoir ici; il n'y a point de milieu entre l'un et l'autre. Cependant j'aimerais mieux que ce fût ici, en chair et en os, plutôt que je ne sals comment, en guise de fantôme; car sans langue et sans voix, notre conversation ne m'a pas la mine d'être bien brillante. Je charge M. Grimm de vous rendre toute la part et tout l'intérêt que je prends à votre personne. Vous connaissez d'ailleurs l'estime avec laquelle je suis, etc.

62. DE D'ALEMBERT.

Paris, 16 octobre 1769.

SIRE,

M. Grimm, qui n'est de retour en France que depuis peu de jours, m'a remis la lettre dont V. M. m'a honoré, et dont je la prie de recevoir mes très-humbles remerciements. Il est revenu, Sire, pénétré des sentiments de respect, d'admiration et d'attachement que V. M. inspire à tous ceux qui ont l'honneur de l'approcher. Mais, ce qui m'intéresse encore davantage, car je ressemble à Bartholomée, qui allait droit au solide,* M. Grimm m'a donné les nouvelles les plus satisfaisantes de la santé de V. M. et de sa gaité, qui en est elle-même une preuve.

Les trois sujets dont V. M. me fait l'honneur de me parler, MM. de la Grange, Béguelin et Lambert, sont en effet les meilleurs de l'Académie, et très-dignes à cet égard des bontés de V. M. J'espère que le jeune M. Bernoulli marchera sur leurs traces. On m'a envoyé depuis peu une dissertation de M. Co-

* Voyez t. XXIII, p. 216.

ehius, * qui a remporté le prix de métaphysique; elle m'a paru bien faite et pleine d'une saine philosophie; si M. Cochius n'est pas de l'Académie, il me semble qu'il y serait bien placé dans la classe de philosophie spéculative, ou dans celle des belles-lettres.

On assure, Sire, et je n'ai pas de peine à le croire, que l'Empereur est retourné à Vienne enchanté de V. M.; c'est bien sûrement ce qu'il a vu de mieux dans tous ses voyages. Puisque ce prince a vu V. M., et qu'il la connaît, je suis bien sûr qu'il ne lui fera pas la guerre, et voilà surtout ce qui m'occupe; car la tranquillité et le bien-être de V. M. me sont encore plus chers que sa gloire, qui même n'a rien à perdre par sa conduite admirable depuis six ans de paix. A cette condition, je permets aux Turcs et aux Russes de s'égorgér tant qu'ils le voudront.

Ma santé est toujours bien incertaine; je voudrais du moins qu'elle me laissât assez de forces pour aller mettre encore une fois aux pieds de V. M. les sentiments dont je suis pénétré pour elle: car c'est un triste rendez-vous que la vallée de Josaphat. Mais, de quelque manière que je la revoie, elle trouvera toujours en moi la reconnaissance, le respect profond, et l'admiration avec laquelle je suis, etc.

63. A D'ALEMBERT.

Potsdam, 28 novembre 1769.

Je suis bien aise d'avoir fait la connaissance du sieur Grimm; c'est un garçon d'esprit qui a la tête philosophique, et dont la mémoire est ornée de belles connaissances. Il n'aura jamais pu vous dire combien je vous estime, et combien je prends intérêt à tout ce qui vous regarde. Le sieur Grimm a trouvé ma santé assez bonne, parce que le moment de convalescence qui suit un accès de goutte est précisément celui où l'on se trouve le mieux.

* Léonard Cochius, prédicateur de la cour, à Potsdam. Ses *Recherches sur les penchants* remportèrent le prix le 2 juin 1768.